

l'obturateur, il suffit de l'armer en tournant le bouton central G et de lui donner la vitesse désirée en serrant plus ou moins le frein F. Cette vitesse peut varier de un cinquième à un centième de seconde environ. Le déclenchement se fait en appuyant sur le bouton K qui offre un dispositif de double détente des plus ingénieux et très précieux pour éviter de bouger : on appuie en effet franchement sur ce bouton presque jusqu'à fond de course ; là, une légère résistance vous prévient, et la moindre pression fait ensuite agir l'obturateur. De cette façon on est absolument sûr de ne pas bouger, même si l'on opère à une très faible vitesse. Pour faire la pose, il suffit d'armer à moitié et de pousser l'index P devant cette même lettre. En appuyant sur le bouton de détente, l'obturateur s'ouvrira et il se refermera dès que l'on cessera la pression. Une petite poire qui se fixe instantanément à l'appareil permet de faire pneumatiquement tous les mouvements de déclenchement et de pose. Mentionnons encore le mode de visée. Il est d'une précision extrême, grâce à un œilleton qui permet de voir à travers un verre biconcave, exactement le champ embrassé par les objectifs. De plus, deux traits placés en croix sur le verre concave, permettent de prendre les vues toujours d'aplomb.



Bibliographie

Traité de Photographie industrielle. Théorie et pratique. — Ch. Féry et A. Burais. — Gauthier-Villars, Paris, 1896.

Ce petit traité est en partie extrait des conférences faites à l'École de physique et de Chimie industrielles ; la théorie des lentilles y est traitée d'une manière tout à fait élémentaire.

Les auteurs ont, dans la *première partie*, rappelé les réactions principales accomplies par la lumière, et qui trouvent en photographie une application immédiate ; l'orthochromatisme, la théorie du réseau et les essais d'objectifs y ont été développés d'une manière assez complète, à cause de leur importance pratique.

Les démonstrations sont rendues plus claires par des figures et des planches. Ces dernières, obtenues dans la pratique courante, présentent le fait indiqué sans qu'on ait cherché à le produire. La lecture de cette première partie mettra le lecteur tout à fait étranger à l'optique au courant des notions théoriques nécessaires en photographie.

La *seconde partie*, après un exposé complet et pratique des procédés négatifs, et en particulier du collodion, si commode pour les pelliculages, aborde la description détaillée des procédés positifs par voie mécanique.

Le lecteur y trouvera par le menu les modes si ingénieux d'obtention des planches utilisées pour tirer ces belles épreuves qui ornent maintenant la plupart des périodiques, et qui empruntent à la chambre noire son authenticité.

C'est dans la voie des tirages mécaniques que réside l'avenir de la photographie ; actuellement, les divers procédés en usage sont épars dans des brochures spéciales ou noyés dans les traités de photographie générale où ils ne peuvent recevoir les développements désirables : MM. Féry et A. Burais ont cru utile de les rassembler dans ce petit livre, à la suite de quelques mots de théorie en rendant l'intelligence plus complète, et cet ouvrage sera lu avec fruit par tous ceux que ces questions intéressent.

Le Photocycliste. — G. Lanquest.

Une petite brochure remplie de conseils utiles aux photographes et aux bicyclistes qui en feront leur profit. Son format permet d'en faire un *vade-mecum* dans toutes les excursions.

Le Gérant : J. LELU.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 11960-6-96. — (Encre Lorilleux).